



UN.ÉCHERCHEUR.E

JEAN-PIERRE ALMARIC, UN HISTORIEN ; OLÉ-OLÉ ?

16/06/2015 | MICHEL BERTRAND ET FRANCIS BRUMONT | LAISSER UN COMMENTAIRE

¡olé!

A la fin des années 1950, lorsque fraîchement émoulu de l'agrégation, Jean-Pierre Amalric se présenta au domicile de Fernand Braudel, il ne se doutait pas que le maître l'accueillerait en lui disant

d'un ton péremptoire : « *Amalric, vous étudierez la Chine !* ». Jeune père de famille, le futur sinologue entrevit en un instant les sacrifices que lui imposerait une telle spécialisation. C'est alors qu'intervint, tel un *deus ex-machina* salvateur, l'épouse du maître des lieux : « *mais, voyons, Fernand, tu ne comptes pas envoyer ce petit en Chine !* ». Cette remarque fit son effet et se ravisant, maugréant sans doute, Fernand Braudel reprit « *bon, puisque c'est ainsi, qu'il étudie le Cadastre de la Ensenada* ».

Le sinologue d'une heure fut bien soulagé, l'Espagne lui étant plus familière : elle avait poussé un peu sa corne jusqu'à Montauban où était enterré un des plus illustres exilés de la guerre civile, l'ancien Président de la République Manuel Azaña, que notre désormais hispaniste allait avoir à honorer bien plus tard.

Une nomination au CNRS lui permit de s'installer à Simancas, village de Vieille-Castille sis à deux lieues de Valladolid, dont la forteresse abrite les archives du royaume. À Simancas, où des chemins poussiéreux tenaient lieu de rues et où l'eau courante n'avait pas encore fait son apparition, le jeune chercheur eut tôt fait d'être remarqué, non seulement par son assiduité aux archives, mais aussi au village où il se distinguait tant par sa haute taille que parce qu'il était le seul individu de sexe masculin à aller chercher son eau à la fontaine.



Tous droits réservés, Astragale

Un parcours d'enseignant-chercheur



Jean-Pierre Almaric, période "moustache"

De retour à Toulouse, il intégra rapidement l'Université où il se consacra d'abord à l'enseignement, activité dans laquelle il choisit de s'impliquer pleinement. Il est vrai que cet orateur né avait tout pour exceller dans cette mission où il faut d'abord capturer l'attention d'un public pas toujours réceptif. Dans le même temps, Mai 68 aidant, on peut dire qu'il a été servi par les événements, la Faculté des Lettres devenue

l'Université Toulouse -le Mirail n'hésitant pas à emprunter les chemins de l'expérimentation pédagogique. Libéré en grande partie du carcan particulièrement contraignant des cours magistraux énoncés depuis l'estrade d'un amphi à des foules d'étudiants totalement passifs, l'enseignant motivé pouvait, dans le cadre d'unités de valeur à effectifs raisonnables, y donner toute sa mesure.

Certains enseignements relèvent ainsi aujourd'hui d'une sorte de mémoire collective ou encore du patrimoine immatériel de l'UFR d'histoire. Parmi eux, deux cours de licence se détachent inmanquablement : l'un concernait l'Espagne moderne qu'il partagea durant une vingtaine d'années avec Bartolomé Bennassar, l'autre associait à ces deux enseignants le médiéviste byzantiniste Alain Ducellier et était consacré à l'étude de la Méditerranée abordée selon une longue durée braudélienne. Dans les deux cas, tous ceux qui eurent le plaisir de les suivre soulignent la capacité de Jean-Pierre Almaric à captiver l'auditoire auquel il s'adressait sans une note, avec une verve souvent truculente colorée d'un léger accent méridional, usant d'un humour corrosif où, parfois, la grivoiserie n'hésitait pas à poindre son nez, au risque de pouvoir paraître aux oreilles les plus sensibles « politiquement incorrecte ».



Une telle « méthode » d'enseignement s'appuyait sur un double

fondement : une immense culture qu'une mémoire à la précision de greffier permettait de mobiliser à bon escient ainsi qu'un goût évident pour la mise en scène. C'est sans doute dans le cours sur la Méditerranée que cet art oratoire consommé a donné toute sa mesure, puisque la règle était que au moins deux des enseignants, parfois les trois, intervenaient simultanément. Cela donnait lieu à des interpellations permanentes de la part de celui qui « assistait » au cours pour corriger, nuancer ou parfois même contredire ce que venait d'affirmer celui qui menait le cours. Les étudiants assistaient alors à de véritables débats historiographiques en rapport avec tel ou tel point de l'espace méditerranéen.

Le goût des responsabilités collectives



L'enseignant qu'a été Jean-Pierre Amalric, amateur de bon mots et de formules percutantes pour stimuler l'attention de ses auditeurs n'a pas négligé une autre facette du métier : l'exercice des responsabilités administratives. Avatar d'une ambition politique locale plus classique ayant tourné court ? Peut-être. Les Toulousains

qui furent témoins de cette période de sa vie militante sont sans doute mieux placés pour en juger... Il est sûr en tout cas que Jean-Pierre Amalric, doté d'un sens politique aigu et d'un réel souci pour la « chose publique » a été un administrateur exemplaire. Ne craignant pas l'affrontement verbal, il n'hésitait pas à s'opposer de sa voix souvent tonitruante à tous ceux qui ne partageaient pas ses choix ou ses vues, notamment lors des rituelles AG alors très fréquentées.

Poussé par le CNRS, il a voulu organiser, au début des années 1990, « l'héritage Benaïssa » structuré jusqu'alors dans le cadre du GDR 30 ou GRECO. C'est ainsi qu'est né le CERHPI, équipe d'accueil ayant vocation à se transformer en URA du CNRS. L'opération n'ayant pu se concrétiser, la structuration de la recherche sur le monde ibérique n'en a pas moins prospéré à partir d'une nouvelle structure, celle des Unités mixtes de recherche (UMR) : le CERHPI a fusionné avec le Laboratoire d'Études Méridionales des médiévistes occidentalistes pour donner naissance à l'UMR FRAMESPA, laboratoire qui regroupe aujourd'hui l'essentiel de la recherche historique au sein de l'Université Toulouse – Jean Jaurès.

C'est probablement comme directeur de l'UFR d'abord, puis comme Vice-président du Conseil Scientifique de l'Université, que Jean-Pierre Amalric a donné toute sa mesure dans l'exercice des responsabilités administratives. À l'UFR, sa direction a coïncidé avec l'augmentation continue des effectifs étudiants, exigeant toujours plus de moyens pour y faire face. Cette croissance forte que chaque rentrée venait confirmer a transformé profondément la petite UFR des années 1980 – amicale et familiale – en une structure de plus en plus lourde, complexe et impersonnelle, préparant le terrain à un premier déménagement dans un nouveau bâtiment. Cette accroissement continu s'est accompagné d'une autre nouveauté apparue dans les années 1990 dans la pratique étudiante : celle du blocage des bâtiments pour exprimer le moindre mécontentement. À

deux reprises au moins durant son mandat, Jean-Pierre Amalric eut à faire face à ces nouvelles modalités d'action auxquelles il répondit avec détermination, mais non sans humour. Là encore, quelques harangues prononcées depuis les marches de l'escalier de l'ancien bâtiment de l'UFR d'Histoire destinées aux étudiants non-grévistes empêchés d'y entrer sont encore dans les mémoires de ceux qui y assistèrent...



C'est ensuite, dans un contexte bien moins agité, comme Vice-président du Conseil Scientifique qu'il acheva sa carrière. Cette période est celle de la mise en place de procédures, devenues aujourd'hui banales mais alors inexistantes, dans la gestion de la recherche et coïncide avec la construction de la Maison de la Recherche inaugurée quelques mois avant sa prise de fonction. C'est l'équipe, mise en place par le Président Romain Gagnard et sur laquelle Jean-Pierre Amalric s'appuya, qui contribua à cette structuration. À ce titre, les responsabilités exercées par Jean-Pierre Amalric sont indissociables des relais qu'il su mobiliser pour mener à bien cette politique : Annie Soulié à la gestion financière, Marie-Claude Mirguet à la gestion doctorale et Pierre Fraixanet pour la valorisation. C'est cette petite équipe qui, à la fin des années 1990, a fait passer progressivement le monde de la recherche toulousaine en SHS, hébergé dans ce que d'aucuns baptisèrent non sans une pointe de jalousie le « Palais de la Recherche », de l'éclatement entre équipes structurées autour de quelques personnalités – osons le mot, de « mandarins » – en véritables laboratoires comme nous les connaissons aujourd'hui.



Palais de la recherche : salon des professeurs

L'Espagne : un objet de recherche trans-période

Les recherches menées par Jean-Pierre Amalric sur le monde hispanique s'inscrivent inévitablement dans le contexte historiographique qui a été le leur. Ses premiers pas de chercheur ont coïncidé avec l'âge d'or de l'histoire économique telle que l'Ecole des *Annales* pouvait la concevoir. C'est bien cette orientation qui a présidé à l'étude du cadastre de *La Ensenada* (1752) que Fernand Braudel venait de lui confier. Ce n'est pas là un document facile à appréhender et pas seulement parce que la masse de documentation qu'a générée sa mise en œuvre est impressionnante : c'est que, sous

ce terme de cadastre, se cache en réalité beaucoup plus que ce que l'on a coutume d'entendre par là. Si certains de ces documents sont tout à fait semblables à nos matrices cadastrales, on y trouve aussi un recensement nominatif et une vaste enquête se composant de 40 questions permettant de reconstituer le système agraire et productif du royaume de Castille au milieu du XVIIIe siècle. C'est cette enquête, connue sous le nom de *Respuestas generales*, qui a constitué la matière de son travail doctoral. C'était là « un défi peu raisonnable » car les réponses aux 40 questions sont à multiplier par le nombre de communautés villageoises (1326) qui occupaient la zone de Vieille-Castille qu'il avait choisie d'étudier.

Le propos était « *d'y chercher l'unique matière d'une archéologie de l'habitat, des paysages, des systèmes de production agricole* ». Il s'agissait bien d'une étude de géographie historique, paléo-environnementale même, relevant du temps long alors qu'elle utilisait un document strictement daté. Une vision géographique accentuée in fine par le parti pris de la cartographie automatique, que permettaient la relative uniformité des réponses au questionnaire du Cadastre et les progrès de l'informatique. En somme, le retard pris dans la mise en œuvre des données recueillies à Simancas et dans la rédaction de la thèse a permis la naissance d'un travail original où la lecture des cartes thématiques autorise une vision générale, débarrassée du pointillisme inhérent à la dispersion des données.

C'est là l'apport principal d'une thèse qui donne à voir un monde rural qui disparaissait sous les yeux de l'historien qui avait pu le voir encore fonctionner, quasiment comme au XVIIIe siècle lors de son séjour de deux ans à Simancas : les



Gérard Oury, *La folie des grands*, 1971.

tracteurs n'avaient pas encore remplacé les mules et la jachère biennale régnait pratiquement partout. Ce séjour lui permit également de connaître l'Espagne de l'intérieur, de s'en imprégner, tout en la voyant en historien : il en résulta un délicieux petit ouvrage intitulé sobrement *Espagne*, publié dans la célèbre collection « Petite Planète » et qui connut plusieurs éditions et quelques traductions.

Pris par ces nombreuses activités d'enseignement et de gestion de la recherche, sans oublier *in fine* la rédaction de sa thèse, J. P. Amalric ne put consacrer autant de temps qu'il l'aurait souhaité à des publications. L'heure de la retraite sonnée, il ne se retira pas sur l'Aventin, mais s'impliqua aussi bien au niveau local qu'à l'international : au plan local, avec la présidence des sociétés savantes de Midi-Pyrénées qu'il tira d'une certaine léthargie dans laquelle elles avaient sombré, par l'organisation régulière de colloques de qualité dont l'un portant sur la ville de Toulouse eut un grand retentissement. Il réussit aussi à lier le local et l'international en revendiquant, au sein de sa ville de Montauban, la mémoire et l'action de l'ancien Président de la République espagnole, Manuel Azaña, qui y finit ses jours et y est enterré. Mobilisant les énergies, tant de ce côté des Pyrénées qu'en Espagne, il a réussi à créer une structure pérenne en vue d'organiser chaque année un colloque international qui réunit des historiens spécialistes de l'Espagne contemporaine et à en publier systématiquement les actes. L'engouement créé autour de ces manifestations a fait de Montauban un lieu de mémoire des républicains espagnols consacré il y a peu par la visite de José Luis Rodríguez Zapatero. En somme, cette activité autour d'Azaña lui permet de tisser un lien fort entre la ville de son enfance et ce qui a été et est toujours au centre de ses recherches historiques et une des passions de sa vie, l'Espagne.

Peuplement, paysage, production en Vieille-Castille au XVIIIe siècle, thèse d'Etat, Université Toulouse-Le Mirail, 1990, 2 volumes.

« Dans les Espagnes au XVIIIe siècle : une agriculture bloquée ? » in *Aux origines du retard économique de l'Espagne. XVIe-XIXe siècle*, ouvrage collectif, Paris, CNRS, 1983, 7-57.

Espagne, Paris : Le Seuil, 1976, 190 p.



Michel Bertrand et Francis Brumont

FRAMESPA (michel.bertrand@univ-tlse2.fr et francis.brumont@club-internet.fr)

[More Posts](#)

ARTICLE PRÉCÉDENT

L'agriculture en ville

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : ` <abbr title=""> <acronym title=""> <blockquote cite=""> <code> <del datetime=""> <i> <q cite=""> <s> <strike> <embed style="" type="" id="" height="" width="" src="" object=""> <iframe width="" height="" frameborder="" scrolling="" marginheight="" marginwidth="" src=""> <object style="" height="" width="" param="" embed=""> <param name="" value="">`

LAISSER UN COMMENTAIRE



Notify me of followup comments via e-mail

SUIVEZ-NOUS SUR TWITTER...



... SUR FACEBOOK...



S'ABONNER GRATUITEMENT À MONDES SOCIAUX



OU AVEC UN FLUX RSS !



DERNIERS BILLETS

[Jean-Pierre Almaric, un historien ¿ olé-olé ?](#)

[L'agriculture en ville](#)

[Suivre le chercheur à la trace](#)

[Nanosciences : les enjeux d'une remise en cause](#)

[Les instances de l'évaluation : de l'AERES au HCERES \(Episode 2\)](#)

[Un garde forestier nommé Louis XIV](#)

[Le luxe, sujet polémique au Siècle des Lumières](#)

[Les modes d'évaluation de l'enseignement et de la recherche. Épisode 1](#)

[Les recettes du développement économique local par l'innovation](#)

[Quand la publicité enlève le bas...](#)

[Les recompositions de l'exploitation agricole familiale](#)

[Les figures de migrants paysans en Chine](#)

[À la table de Plutarque !](#)

[Quand un économiste français fascinait les gestionnaires allemands \(1868-1914\)](#)

[Le sexisme bien tempéré du Canard Enchaîné](#)

[Marchés et controverses morales](#)

[Google : la possibilité d'un biais](#)

[Rolande Trespé, une historienne dans son siècle](#)

[Effets "boules de neige" à Murano](#)

[Sciences sociales : quand les instruments et les modèles formels supplantent les objets d'études](#)

Où vit la science ?

Quelles nuits pour quels territoires ?

Jean Baudrillard. Quand l'événementiel l'emporte

Industries créatives et territoires périphériques

La course de taureau entre repli identitaire et culture populaire

Géographie de la France en mutations

Protection sociale et inégalités sociales de santé

La ville durable, la norme et ses limites

Questions de recherche autour des serious games

Bernard Maris. Un humaniste, un penseur critique de l'économie dominante

L'activité entrepreneuriale vue par les sociologues

Dossier : Les usages sociaux du numérique

La Guerre de 14-18 racontée aux touristes

Les supporters sont-ils réductibles à des meutes hystériques ?

Lutter contre le cancer

EN STOCK

Choisir un mois 

LISTE DES AUTEUR.E.S

Adrien Doron  (9), Alain Lefebvre  (2), Alain Tarrus  (1), Américo Mariani  (1), André Tricot  (1), Anne Sauvageot  (1), Anne-Claire Jolivet  (1), Annelise Rodrigo et Olivier Loubes  (1), Antoine Radel  (1), Antony Andurand  (1), Béatrice Milard  (1), Bertrand Fauré  (3), Bertrand Vayssière  (1), Cédric Calvignac  (1), Chantal Zaouche-Gaudron  (1), Clair Juilliet  (16), Collectif  (1), Corinne Bonnet  (1), Damon Mayaffre  (1), Daniel Jacobi et Laure Marchis-Mouren  (1), Daniel Welzer-Lang  (1), Dominique Trouche  (1), Émilie Roffidal  (1), Éric Darras  (1), Esther Loubradou  (2), Fanny Dubois  (1), Fanny Mazzone  (1), Fatima Qacha  (1), Franck Bousquet  (1), Franck Cochoy, Roland Canu et Cédric Calvignac  (1), François Morin  (1), Gabriel Colletis (1), Guillaume Sire (1), Irène Gaillard (1), Ivan Ivanov (1), Jacob T. Matthews (1), Jean-Marie Bodt (1), Jean-Pascal Fontorbes (1), Jean-Pascal Fontorbes et Anne-Marie Granié (1), Jean-Pierre Albert (1), Jens Thoemmes (1), Jessica Soler (1), Laurent Jégou (1), Laurent Macé (1), Laurent Solini (1), Lu Shi (1), Luc Marco (1), Malika Hattab-Christmann et Anne Isla (1), Marc Méquignon et Jean-Pierre Mignot (1), Marcel Drulhe (1), Marie-Gabrielle Suraut et Camille Dumat (1), Marie-Thérèse Duffau (1), Marjorie Guillin (1), Marlène Coulomb-Gully (1), Michaël Llopart (1), Michel Bertrand et Francis Brumont (1), Michel Grossetti (11), Michel Lavigne (1), Mohamed Gafsi (1), Muriel Lefebvre (2), Nahema Hanafi (1), Nathalie Chauvac (1), Nathalie Paton et Julien Figeac (1), Nicolas Adell (1), Nicole Pradalier (1), Nikos Smyrnaioi (1), Olivier Bories (1), Philippe Steiner et Marie Trespeuch (1), Régis Missire (1), Robert Boure (7), Robert Boure et Muriel Lefebvre (2), Robert Boure et Pierre Mignot (1), Samuel Challéat, Pierre-Olivier Dupuy, Rémi Bénos (1), Sandra Vera Zambrano (1), Sébastien Mazou (1), Sébastien Poublanc (1), Séverine Bonnin-Oliveira (1), Sylvain Racaud (1), Sylvie Chaperon (1), Tristan Auvray (1)

DERNIERS COMMENTAIRES

Ferrier daniel en La course de taureau entre repli identitaire et culture populaire

Mondes Sociaux en Sciences sociales : quand les instruments et les modèles formels supplantent les objets d'études

Sur le bureau de l'historien, par @HistoireNumeriq en Les écritures ordinaires de la recherche

Infos Google | Pearltrees en Google : la possibilité d'un biais

marty robert en Sciences sociales : quand les instruments et les modèles formels supplantent les objets d'études

Où va l'industrie aéronauti... en Où va l'industrie aéronautique mondiale ?

Hervé en [Le sexisme bien tempéré du Canard Enchaîné](#)

Comment un économiste français fascinait les gestionnaires allemands | Institut IHPM en [Quand un économiste français fascinait les gestionnaires allemands \(1868-1914\)](#)

Eric Alvarez en [Un garde forestier nommé Louis XIV](#)

Enjeux | Pearltrees en [Protection sociale et inégalités sociales de santé](#)

MOTS-CLÉS

[Afrique](#) [Airbus](#) [Aéronautique](#) [Banque](#) [Capitalisme](#) [Communication](#) [Crise](#) [Dispositifs](#) [Entrepreneuriat](#) [Entreprise](#) [Espagne](#) [France](#) [Genre](#) [Histoire](#) [identités](#) [Industrie](#) [Marchés](#) [Mondialisation](#) [Médias](#) [Mémoire](#) [Numérique](#) [Parcours](#) [Patrimoine](#) [Patrimoine scientifique](#) [Politique](#) [Pratiques sociales](#) [Première Guerre mondiale](#) [Publicité](#) [Recherche](#) [Régulation](#) [Réseaux](#) [Réseaux sociaux](#) [Résistance](#) [Santé](#) [Science](#) [Sciences Sociales](#) [Sexe](#) [Territoire](#) [Toulouse](#) [Tourisme](#) [Transmigration](#) [Université](#) [Université](#) [Ville](#) [Économie](#)

PRÉSENTATION DU MAGAZINE

MONDES SOCIAUX, MODE D'EMPLOI

COMITÉ ÉDITORIAL

MONDES SOCIAUX EN CHIFFRES

FAVORIS

[Freakonometrics](#)

[Humanistica](#)

[Isidore](#)

[La vie des idées](#)

[Liens Socio](#)

[Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse](#)

[Observatoire des Pratiques Socio-numériques \(OPSN\)](#)

[Olivier Bouba-Olga](#)

[Passeur de sciences](#)

[Question de méthode](#)

[Réseau Démocratie Électronique \(DEL\)](#)

[Sciences Humaines](#)

PRÉSENTATION DU LABEX SMS

Le labex SMS (Structurations des Mondes Sociaux) est porteur d'un magazine de vulgarisation des Sciences Humaines et Sociales ouvert à tous les chercheurs qui souhaitent partager leurs résultats, leurs démarches et leurs questionnements.



PRÉSENTATION DE QUESTION DE MÉTHODE

« Question de méthode » est une collection de textes de réflexion méthodologique rédigés par les membres du labex Structuration des mondes sociaux. L'étude des mondes sociaux implique un travail empirique approfondi, des formes rigoureuses de construction et d'analyse des données ainsi qu'une réflexivité permanente des chercheurs sur leurs outils.



CHERCHEURS DE SMS EN LIBRAIRIE



STRUCTURATIONS DES MONDES SOCIAUX (SMS)

La production sociale de l'ignorance

Modélisation des Réseaux en Histoire autour du concept de communauté dans les réseaux

Academia, Researchgate... : réseaux sociaux académiques et visibilité du chercheur

LDI : réunion Fait religieux

Diversité religieuse et idéal républicain. Comment la France peut-elle rester laïque ?

Assemblée générale SMS

Formation d'introduction à la lexicométrie

Rencontre avec Corinne Bonnet autour de son ouvrage : Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique

Atelier "Lectures : fêlures et réparations"

Séminaire Savoirs, Réseaux, Médiations : Les sociabilités en régime numérique



Un blog proposé par Hypotheses - Ce blog dans le catalogue Hypotheses

Flux de syndication - Crédits

Fièrement propulsé par WordPress